

Violences amoureuses chez les jeunes :

comment promouvoir l'égalité filles/garçons à l'école ?

par Roger Herla, psychologue, adjoint à la directrice du refuge du CVFE

« S'il est vrai que le principe de la perpétuation (de la domination masculine) ne réside pas véritablement - ou, en tout cas, principalement - dans un des lieux les plus visibles de son exercice, c'est-à-dire au sein de l'unité domestique (...) mais dans des instances telles que l'École ou l'Etat, lieux d'élaboration et d'imposition de principes de domination qui s'exercent au sein même de l'univers le plus privé, c'est un champ d'action immense qui se trouve ouvert aux luttes féministes, ainsi appelées à prendre une place originale, et bien affirmée, au sein des luttes politiques contre toutes les formes de domination. »

Extrait de « De la domination masculine », Pierre Bourdieu, *Le Monde Diplomatique*, août 1998, p.24.

Ce texte voudrait tirer quelques enseignements d'une expérience-pilote de formation à l'attention des intervenant-e-s de l'enseignement secondaire menée par le CVFE en 2005 et 2006. Après avoir rappelé les liens étroits et souvent cachés qui existent entre stéréotypes, inégalités et violences, on s'attache à mettre en évidence comment et pourquoi le dévoilement de ces liens –notamment au sein du monde scolaire- reste au cœur de la lutte contre les violences dans le couple.

Encouragés par l'expérience menée à la fin de l'année 2005 et par les retours que nous en ont faits les participantEs, le CVFE, avec le soutien logistique du Département des Affaires Sociales de la Province, a décidé d'organiser cette année une nouvelle formation à l'attention de différentEs intervenantEs de l'Enseignement Secondaire. Comme en 2005, celle-ci s'étalait sur deux journées de 6 heures animées par le même duo mixte. Cette formule ayant l'avantage de permettre aux participantEs d'aborder en profondeur, souvent pour la première fois sous cet angle, un sujet aussi complexe. Quatre modules de douze heures et une journée de relance ont été mis sur pied auxquels ont participé seize enseignants, vingt-trois éducateurs et onze intervenants de centres PMS.

Aspects théoriques : stéréotypes et violences symboliques.

Faire le point sur cette expérience innovante implique d'abord d'en dégager les objectifs et repères théoriques. Ainsi, ce cycle de formation propose de questionner le lien entre violences dans les relations amoureuses chez les adolescents, rôles sexués stéréotypés et inégalités persistantes entre filles et garçons. Plus précisément, en mettant en lumière le rôle joué par chacun-e d'entre nous –et plus particulièrement par des adultes *significatifs* - dans le maintien des stéréotypes, et en soulignant combien ceux-ci participent aux inégalités de genre, ces journées de formation proposent plutôt aux participant-e-s de se considérer eux-mêmes comme de potentiels outils de changement.

En effet, le travail de prévention mené dans le cadre de cette formation se base sur le constat qu'en tant que membres d'une société –et notamment en tant que professionnel au sein de l'institution scolaire- nous participons, essentiellement inconsciemment, à sa reproduction. Nous sommes les vecteurs d'une violence que Bourdieu qualifiait de symbolique : « *violence douce, insensible, invisible pour ses victimes mêmes, qui s'exerce pour l'essentiel par les*

voies purement symboliques de la communication et de la connaissance (ou, plus précisément, de la méconnaissance) ».

Mais ce constat ne devrait pas pousser au fatalisme. Au contraire, il démontre simplement que les participant-e-s à la formation, à condition d'être vigilant-e-s à leurs mots et gestes, sont susceptibles, à l'inverse, de jouer un rôle dans la lutte contre la perpétuation des inégalités entre filles et garçons. Et ce d'autant plus que leur position sociale, au sein de « l'Ecole », est cruciale du point de vue de la transmission des valeurs.

Aspects pratiques : lunettes « Genre » et outil-groupe

Du point de vue des moyens mis en œuvre, les participant-e-s se voient moins offrir des recettes-miracles d'intervention que des outils de lecture de la construction des inégalités (des « lunettes Genre ») et de compréhension des faits de violence dont ils-elles sont témoins, voire victimes (le Cycle et l'Escalade de la violence).

Tout en s'appuyant sur l'analyse des situations spécifiques souvent douloureuses et invalidantes amenées par les participant-e-s, les deux formateurs-trices veillent à replacer à la fois les faits de violence/domination des élèves et l'intervention de l'adulte (qu'elle soit préventive ou réactive) dans le contexte plus large des inégalités entre les genres.

Pour ce faire, le duo d'intervenantEs continue de se baser sur les supports théoriques (évoqués ci-dessus) et pratiques qui avaient fait leurs preuves un an plus tôt. À travers des exercices structurés et l'analyse de situations visant à l'amélioration de l'intervention de terrain, chaque participant-e est invité à un travail sur soi-même et ses représentations. Une bourse aux outils pédagogiques ainsi que divers supports ludiques et multimédias nourrissent et structurent les échanges sur les pratiques et proposent des moyens de les renouveler.

Si la structure de la formation est restée la même, le duo d'animation a toutefois ajusté le contenu des modules de deux journées proposés cette année en se basant sur l'expérience accumulée. Celle-ci leur a notamment permis de mesurer combien *il reste difficile pour les participantEs de reconnaître (au sens d'admettre mais aussi de repérer) les origines et la diversité des inégalités entre filles et garçons.*

Les intervenantEs en milieu scolaire sont évidemment sensibles aux violences et les dénoncent, qu'ils en soient ou non les victimes. Ils-elles semblent globalement de plus en plus conscient-e-s et inquiet-e-s de ce qu'ils-elles considèrent comme un « retour en arrière » sur la question de l'égalité entre les genres. Se questionnant sur les origines possibles d'une telle régression, les intervenant-e-s du monde scolaire disent faire face au défi permanent et souvent impossible qui consiste à rester fidèle à certaines valeurs (celles de l'occident démocratique, pour le dire simplement) tout en tenant compte des particularismes propres aux autres cultures représentées dans le secondaire. Dénoncé par les plus hautes instances européennes et mondiales, mis en avant par Amnesty International dans sa campagne 2004-2006 centrée sur les violences faites aux femmes, le lien entre inégalités et violences est à présent mieux compris (mieux reçu) par les participant-e-s à la formation.

Toutefois, en soulignant la question fondamentale du choc des cultures ainsi que les violences spécifiques aux adolescent-e-s, *les intervenant-e-s en milieu scolaire maintiennent –comme la*

plupart d'entre nous- une sorte de distance entre eux et ce lien entre inégalités et violences. Celui-ci concerne les minorités ethnoculturelles, les jeunes, en un mot : les autres.

Partant de ces constats, les animateurs-trices travaillent à partir de la très riche matière humaine que fournissent les groupes pour tenter de mettre à jour une double résistance :

- difficulté à regarder en face la domination masculine toujours bien présente ; ce qui fait dire aux participants (mais aussi souvent aux participantes) qu'être une femme ou un homme « aujourd'hui, c'est pareil »
- difficulté à admettre un rôle actif dans le système social qui perpétue ces inégalités ; ce qui fait dire à une majorité de participant-e-s qu'ils-elles « n'ont rien à voir avec » d'improbables stéréotypes de rôle.

Il est donc demandé aux participant-e-s, et en particulier aux participants, de se confronter à la réalité des inégalités entre hommes et femmes. *Le groupe va jouer un rôle déterminant dans la levée de ces résistances* par les différents éléments de vécu qu'il apporte. La pluridisciplinarité et la mixité du groupe, comme celle des animateurs, enrichissent le contenu des échanges et permettent une diversité de points de vue sur le monde (scolaire) qui s'avère un outil indispensable.

Nécessité d'une implication personnelle

« On voit bien qu'en ces matières il s'agit avant tout de restituer à la doxa (l'ensemble des croyances ou des pratiques sociales qui sont considérées comme normales, comme allant de soi, ne devant pas faire l'objet de remise en question) son caractère paradoxal en même temps que de démonter les mécanismes qui sont responsables de la transformation de l'histoire en nature, de l'arbitraire culturel en naturel. Et, pour ce faire, d'être en mesure de prendre, sur notre propre univers et notre propre vision du monde, le point de vue de l'anthropologue (...). »

Pierre Bourdieu, ibidem.

Lutter contre les stéréotypes est *au cœur de la question de la transmission des valeurs*. Or les métiers de l'enseignement et de l'éducation sont par définition des métiers de transmission : de savoirs mais aussi d'idées, de convictions. La neutralité, on le sait, est un leurre. Au contraire, il est selon nous de la responsabilité des éducateurs et des enseignants de faire des choix et de se positionner. Mais cela ne suffit pas car les stéréotypes, les évidences, dont nous sommes vecteurs malgré nous, peuvent être en désaccord avec les valeurs et croyances que nous défendons.

D'où l'importance d'un travail de mise en lumière de la puissance des stéréotypes et des différents biais par lesquels ils traversent les époques. En invitant à considérer le lien entre la ténacité de ces idées reçues, d'une part, et la pérennité des injustices et violences dénoncées, d'autre part, la formation demande de chaque participant-e un travail de réflexion sur son propre rôle dans le maintien du problème qu'ils-elles dénoncent.

Les outils utilisés impliquent malgré leur apparente simplicité un fort investissement personnel. Il est par exemple demandé aux participant-e-s de se projeter dans la peau d'une personne du sexe opposé. Ou encore de se questionner sur les caractéristiques (qualités, comportements, aspirations,..) de la fille et du garçon qu'ils-elles encouragent au quotidien, à travers les interactions, banales ou plus exceptionnelles, avec les élèves.

Premières mesures des effets

Une première évaluation de l'impact du module de formation est facilitée par la tenue d'une troisième journée qui a été l'occasion pour le duo d'animation de faire le point avec des participant-e-s issu-e-s des différents modules et ayant par conséquent bénéficié d'un temps plus ou moins long d'expérimentation entre les deux premières journées et celle-ci. Ce qui ressort de cette journée est de nature à encourager les animateurs-trices et démontre, si besoin en était, *l'intérêt de prolonger l'expérience de formation* lancée en 2005.

D'une part, les participant-es confirment que la formation entraîne des prises de conscience importantes et un regard neuf sur les réalités professionnelles, voire personnelles (« *Nous ne voyons plus notre réalité de la même façon* », « *Nos vies de femmes et d'hommes sont questionnées par la formation et par conséquent dans certaines situations nos vies de père, de mère ou de conjoint* »). Ils-elles disent combien ces changements demandent du temps avant de pouvoir se concrétiser dans la pratique. Mais, une fois qu'ils s'y sentent prêt-e-s, les participant-e-s font preuve d'audace et de créativité dans la mise en application de ce qu'ils ont acquis lors de la formation. Ils-elles ont pu échanger lors cette troisième journée sur les différentes manières d'adapter ces outils théoriques et pratiques à leurs terrains respectifs.

Très concrètement, l'angle de vue sur les violences proposé en formation a notamment permis à des intervenantes en Centres PMS de dépister des situations qui restaient jusqu'alors invisibles pour elles.

D'autre part, les travailleurs-euses passé-ées par la formation expliquent que l'adoption d'une nouvelle grille de lecture des violences entre filles et garçons est parfois inconfortable. Surtout parce qu'ils-elles éprouvent le besoin de partager leur expérience avec des collègues qui ne sont pas toujours prêts à faire le même chemin (« *Il faudrait que mes collègues suivent cette formation. Parce que là je me sens souvent très seul* », « *Quelquefois je me sens désarmé devant les préjugés de mes propres collègues* »). Ce constat montre l'importance du rôle du duo d'animation en aval de la formation : il peut constituer un soutien (via l'échange informel mais aussi l'organisation d'ateliers d'animation) pour les participant-e-s dans leurs tentatives d'application au terrain des apports de la formation.

Mais, plus globalement, les différents retours qui nous ont été faits démontrent que *les modules de formation atteignent leurs objectifs* et qu'ils gagneraient à être suivis par des équipes de travail plus complètes de façon à permettre une évolution cohérente de l'intervention au sein des établissements concernés. C'est pourquoi, au-delà du renouvellement probable de cette expérience-pilote en 2007, nous ne pouvons qu'espérer qu'elle pourra s'implanter et se développer dans un futur proche.